

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 85 (1956)
Heft: 14

Rubrik: Course scolaire 1956, Morlon

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONCOURS G.F.M. 1956

A l'occasion des courses scolaires, les G.F.M. avaient organisé pour les écoles primaires, en 1956, un concours de dessins et de compositions. Nous nous faisons un plaisir de publier ici la composition qui a reçu le premier prix, en raison de son contenu et de sa présentation¹. Nous osons espérer que cet exemple suscitera des émules, car le concours sera répété à l'occasion des courses scolaires de 1957.

Nous rappelons à cette occasion que le Service des automobiles G.F.M. a établi un programme-suggestions de courses scolaires qui pourra rendre les plus grands services aux organisateurs. Ce programme peut être obtenu sans frais par ceux qui ne l'auraient pas encore reçu auprès du Bureau des autobus G.F.M., à Fribourg (tél. (037) 2 12 61 ou à Bulle (tél. (029) 2 78 85).

Chemins de fer fribourgeois.

COURSE SCOLAIRE 1956, MORLON

Comme il se doit, cette année nous devons avoir notre course scolaire. Quand allons-nous M. le Régent ? « Un peu de patience, nous irons en montagne, attendons le beau temps. »

La Fête-Dieu passée, le temps semblait au beau, la promenade est décidée pour le mardi, 5 juin. Quelle joie et quel empressement à préparer les pique-niques dans les familles. Les valises se garnissent : jambons, œufs, gâteau... Maman n'as-tu rien oublié ? Je mettrai mon bredzon et moi mon dzaquillon répond Marie-Claude.

5 juin, six heures moins quart, deux magnifiques cars des G.F.M. font entendre leur ronflement au haut de « La Croix ». Ils arrivent devant l'école. De toutes les maisons, mamans et enfants arrivent au lieu du rassemblement. Les chauffeurs expérimentés ont tourné leurs cars vers Bulle, ils ouvrent toutes grandes les portières, saluent les personnes présentes et discutent avec M. le Régent. L'animation est grande, la joie bouillonne en chacun, pouvons-nous monter sur les voitures ? Les ordres retentissent. « Les garçons et les mamans qui le désirent occupent le premier car », s'écrie M. le Régent ; les fillettes et les autres personnes iront sur le second. De suite les enfants se serrent au fond des cars et les grandes personnes occupent les places plus avancées, plus confortables.

Il faut bien que l'on se serre car nous sommes une huitantaine de personnes a dit M. le Curé. La course scolaire est toujours intéressante et avantageuse c'est pourquoi beaucoup de personnes tiennent à y venir. Il y a la servante de M. le Curé, quelques chanteuses et même le sacristain. Leur présence nous fait plaisir. Tout

¹ De fort jolis dessins accompagnent la composition ; il est regrettable que nous ne puissions les reproduire ici.

le monde est là, les cars sont prêts pour le départ. M. Pernet, chauffeur déjà grisonnant et à l'air un peu sévère — pourtant il sourit de temps à autre — s'installe à son siège, ferme la porte et fait ronfler le moteur. Un seul cri retentit : hurra, puis un chant s'élève dans le clair matin tandis qu'à chaque fenêtre des visages sourient, des mains ou des mouchoirs s'agitent. Nous voilà partis, il est six heures. Bulle-Broc. Un dernier adieu à Morlon qui se mire dans les eaux du lac de la Gruyère presque plein. Après avoir admiré le petit lac artificiel de Montsalvens et traversé les grands villages de Charmey et de Bellegarde, inondés du soleil matinal, les cars se mettent à gravir le col de Jaun. Au sommet, nous faisons un court arrêt pour admirer le grand glacier des Wildstrubel et les montagnes bernoises avoisinantes. Puis nous redescendons les gradins de la montagne vers Boltigen, baigné par la Simme bouillonnante. A Wimmis, nous nous engageons dans la vallée de la Kander, après avoir tourné au pied de la pyramide du Niesen.

Aucun nuage ne trouble son sommet. Nous voyons très bien l'hôtel et le petit chemin de fer à crémaillère qui y monte. Le voilà qui disparaît dans un petit tunnel. Bien vite, après la traversée de Frutigen, c'est l'arrivée au Lac bleu, joyau de beauté et de tranquillité. C'est un enchantement pour les petits comme pour les grands qui ne manquèrent pas de profiter d'un petit tour de barque, d'observer ces innombrables truites dans les étangs de la pisciculture, et d'acheter quelques souvenirs. Puis nous continuons la course vers Kandersteg, chacun admire les majestueux glaciers et sommités illuminés d'un superbe soleil. Nous suivons le train du Lötschberg zigzaguant dans les rochers, nous étonnant par sa hardiesse. Nous serions montés à Eschinensee en télésiège mais le temps ne nous le permettait pas et surtout la peur aurait retenu trop de fillettes. Une surprise nous attendait au retour. Les voyageurs, au port de Spiez, montèrent sur le grand bateau « Jungfrau » pour la traversée du lac jusqu'à Thun. Quel plaisir de se sentir sur les flots coupés par un long sillage, de lancer du pain aux canards, aux cygnes qui suivaient le bateau.

Il est une heure. Un repos pour satisfaire les appétits et soulager la soif est le bienvenu. M. Pernet a bien dit qu'il avait les « grenouilles dans l'estomac ». Au buffet de la gare les valises s'ouvrent devant un potage fumant, un thé ou un café pour les dames. Deux heures ; les autocars se remplissent, un tour en ville et nous voilà en route pour Berne. La coupole du palais fédéral, l'horloge solaire et les magnifiques fontaines tout au long de la vieille rue aux arcades, rayonnantes sous les ors, attirent surtout nos regards. Le jardin zoologique et la fosse aux ours nous intéressèrent grandement. Quelle variété d'animaux : daims, bouquetins, élans, bisons, renards, chamois, écureuils, et oiseaux de toutes espèces. Je fus heureux d'observer une laie avec ses sept marcassins rayés blanc et deux blaireaux. Nous en avions justement parlé en classe dernièrement. Mais vraiment, ils ne sentaient pas la rose. Les fillettes ne s'attardaient guère. Elles restèrent plus longtemps devant les guenons. Se reconnaissaient-elles ?

Après avoir laissé derrière nous Fribourg, ce fut un dernier arrêt au couvent cistercien d'Hauterive où le Père Stanislas, enfant de Morlon, nous expliqua les trésors enfermés dans cette maison de prière. Les stalles, au chœur de l'église, sont une merveille, les ogives du cloître sont de toute beauté. La crèche, style espagnol, est ravissante.

Dans la nuit calme, les cars ramènent au village tout ce monde heureux et plein d'entrain, enchanté, d'une course qui laissera le meilleur souvenir à chacun.

Notre reconnaissance s'adresse au conseil communal pour le geste en faveur

de notre course, à M. le Régent qui organisa cette promenade et spécialement à toutes les familles qui furent si généreuses lors de notre loto, l'hiver passé, et qui nous ont permis de réaliser une si belle course scolaire. Je ne manquerai pas non plus de remercier les G.F.M. d'avoir mis à notre disposition deux beaux autocars et deux chauffeurs sympathiques, sûrs de leur volant. Le coût du transport fut aussi avantageux puisque M. le Régent vient de nous dire qu'il reste cent francs en caisse pour la prochaine promenade. Evidemment, nous penserons alors à nouveau aux G.F.M. et d'avance nous sommes sûrs d'être bien servis.

Pour voyager gaiement, facilement, merveilleusement, nous prendrons la marque des belles Excursions.

Morlon, le 16 juin 1956.

Paul SCYBOZ, 1943, cours supérieur.

Nouveauté

BILLETS AUX ÉDUCATEURS

Il y a quelques mois déjà qu'a paru aux Editions Vitte à Lyon un joli volume intitulé *Billets aux éducateurs*. Il n'est pas besoin d'en présenter l'auteur aux abonnés du *Bulletin pédagogique* : chaque samedi, ils lisent son nom dans le numéro spécial du dimanche de *La Liberté* au bas du petit article destiné aux éducateurs. Ces articles, M. l'abbé Barbey les a réunis en un volume, en les classant selon un ordre logique dont la distribution comporte cinq rubriques : orientations, attitudes éducatives, de l'apprentissage moral et social, le chemin vers Dieu, de la difficulté d'être enfant. En tout, quatre-vingts billets environ et 260 pages de texte.

A une époque où presque plus personne n'a le temps de lire de gros ouvrages (lesquels d'ailleurs sont devenus fort coûteux) et où tout le monde cherche à être orienté sur les problèmes de plus en plus complexes de la vie, la formule adoptée par l'auteur est des plus heureuses. Renonçant délibérément à l'exposé magistral et au jargon du spécialiste, il n'a pas dédaigné, pour se faire comprendre des éducateurs auxquels il s'adresse, de recourir à un mode d'« approche », comme disent les Anglais, apparemment plus modeste et plus populaire : celui de l'expérience quotidienne exprimée dans une langue que chacun est à même de saisir.

Mais, pour citer le jugement d'une autorité en la matière, le chanoine Boyer, le grand spécialiste français de la pédagogie catéchistique, « on ne s'y trompera pas. Ces courts billets de quelques pages, parfois d'une seule, sont d'un psychologue et pédagogue de grande classe. Il s'exprime ici, continue-t-il, en termes concrets, à l'usage du grand public, mais sa pensée est celle d'un maître qui connaît à fond ce dont il parle. Il aborde quantité de sujets d'éducation pratique, morale et religieuse. Il n'est pas une orientation qui ne soit marquée au coin de la vraie science et de la sagesse ». Et nous concluerons avec lui en émettant le vœu que « ce livre devrait être entre les mains de tous les parents et éducateurs qui veulent comprendre les enfants et les influencer efficacement ». Les lecteurs de *La Liberté* savent, par avance, que « c'est d'ailleurs un beau livre, simple, très accessible, accrochant, vivant, équilibré ».

E. M.